

de cette époque étaient des hommes d'une foi robuste. Le souffle religieux de Charlemagne et de saint Louis les animait. Ils savaient que la mort planait au-dessus de leur tête en quittant le fort. Ils étaient avertis. Ils durent se préparer, et il est bien naturel de croire qu'ils reçurent une dernière fois le pain des forts, qui devait être pour eux, le soir même, le suprême viatique.

*L. A. Prua homme.*

Saint-Boniface, 8 février 1909.